



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales , C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

Recommandations de Mgr Lefebvre avant les sacres

Publié dans *Le Sel de la Terre*, N° 28

(Les gras sont de la rédaction)

Deux semaines avant les sacres du 30 juin 1988, Mgr Lefebvre a invité à Écône les quatre prêtres concernés pour mettre en place les préparatifs de la cérémonie. Au cours des deux ou trois jours qu'ils ont passés au séminaire à ce moment-là, **Mgr Lefebvre leur a tenu deux discours privés**, dans la petite chambre du séminaire à côté de la sienne, qui est maintenant l'oratoire Saint-Marcel.

A partir de notes prises pendant qu'il parlait avec son habituel calme et sa douceur, on peut reconstituer le texte approximatif de ce qu'il a dit. C'est d'un grand intérêt; ces paroles révèlent l'état d'esprit dans lequel ce géant de l'histoire de l'Église a posé cet acte qui fut, pour la Tradition catholique, son «passage du Rubicon» et pour Mgr Lefebvre lui-même, comme le couronnement de sa glorieuse carrière au service de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

† Mgr Richard Williamson.

12 juin, Mgr Lefebvre : C'est fini. Plus de pourparlers. Plus on réfléchit, plus on se rend compte que les intentions de Rome ne sont pas bonnes. La preuve : ce qui s'est passé avec Dom Augustin et le père de Blignières (Le monastère bénédictin de Dom Augustin a, petit à petit, rallié la nouvelle messe à la fin des années 1980; la fondation de tertiaires dominicains du père de Blignières est passée du sédévacantisme au ralliement à Rome et à la liberté religieuse. Ndrl) Ils veulent tout rallier au Concile, tout en nous laissant un peu de Tradition.

M. de Saventhem (A l'époque, président de *Una Voce* international) prétend qu'il y a encore moyen de s'entendre avec Rome.

Mais il ne s'agit pas ici de petites choses. **A Rome, ils restent ce qu'ils sont; on ne peut pas se mettre dans les mains de ces gens-là.**

Nous ne voulons pas nous laisser manger. C'est une illusion de Dom Gérard (A l'époque, prieur du monastère Sainte-Madeleine du Barroux et qui a choisi de se rallier aux

Mgr Lefebvre : C'est fini. Plus de pourparlers. Plus on réfléchit, plus on se rend compte que les intentions de Rome ne sont pas bonnes...
...on ne peut pas se mettre dans les mains de ces gens-là...
Rome veut anéantir la Tradition ...
Il vous faudra protéger le troupeau.
...Si nous avions accepté, nous serions morts ! Nous n'aurions pas duré un an.
...nous sauvons la Fraternité et la Tradition en nous éloignant prudemment.
Ils n'ont pas changé, sinon en pire...

Lettre de Mgr lefebvre au Pape, 2.6.1988
... étant évident que le but de cette réconciliation n'est pas du tout le même pour le Saint-Siège que pour nous...

propositions de Rome en 1988) de penser qu'un accord nous donnerait un immense apostolat. Oui, mais dans un cadre équivoque, ambigu, qui nous pourrirait.

On nous dit : «Vous aurez davantage de vocations si vous êtes avec Rome...» Mais ces vocations, si nous disions quoi que ce soit contre Rome, s'opposeraient et empêteraient nos séminaires. Et les évêques leur diraient : «Alors, venez avec nous !» Tout doucement, le mélange se ferait.

Les sœurs de Saint-Michel-en-Brenne, les dominicaines de Fanjeaux et de Brignoles sont toutes contre un accord : «**Il ne faut pas dépendre de Ratzinger**, disent-elles. Imaginez : s'il venait nous faire des conférences !... et nous diviser !»

Et si quelques-uns nous quittent ? Ce ne serait pas si grave qu'en 1977. Les abbés Blin, Gottlieb et C^{ie}, sont aujourd'hui tous ralliés et dispersés. (Mgr Lefebvre fait allusion aux prêtres qui l'avaient quitté en 1977; ils ont été récupérés par les diocèses et disent aujourd'hui la nouvelle messe). Il faut une deuxième décision contre la Rome néomoderniste (après la première, en 1976). Que voulez-vous faire ?... Est-ce plus grave, cette fois ? Le problème de fond reste le même : **Rome veut anéantir la Tradition (...)**

C'est par rapport à l'Église, au service de la Fraternité Saint-Pie X, que je fais ces sacres, comme stipulé dans le protocole du 5 mai. C'est la Fraternité qui est l'interlocuteur valable auprès de Rome. Il appartiendra au Supérieur Général de reprendre contact avec Rome en temps voulu.

Le rôle des évêques consacrés : les ordinations, les confirmations et *le maintien de la foi* (Souligné dans les notes originales) à l'occasion des confirmations. **Il vous faudra protéger le troupeau.**

Ce sera un grand soutien pour la Fraternité. Il faudra une grande entente, sans trop d'initiatives personnelles, par exemple en cas de demandes d'ordinations. N'ordonnez pas des gens seuls. Et examinez bien la communauté d'où viennent les candidats.

Rome veut nous faire virer

Après le 30 juin, je reste ici; j'aurai fini, ayant donné à la Fraternité le cadre qu'il lui faut. Au

pape, je dis : quand la Tradition reviendra à Rome, il n'y aura plus de problème.

L'excommunication ? Elle ne vaudrait rien puisqu'ils ne cherchent pas le bien de l'Église. Mais excommunier va les arranger.

Ils sont un peu affolés. **Ils cherchent à m'atteindre par tous les moyens** (...) Ils cherchent à m'empêcher d'agir. Ils ont voulu m'envoyer Mère Teresa de Calcutta. Mais ce n'est pas la peine de les recevoir. **Il n'y a pas à revenir indéfiniment là-dessus.** Il n'y a qu'à lire la lettre de l'abbé C. qui a débauché nos séminaristes en les éloignant de nous : il avoue qu'on les traite de parias, qu'on les oblige à enlever la soutane, qu'on ne les reçoit pas. Il a découvert ce qu'est Rome «*Mater Ecclesiae*». Voilà ce qu'ils veulent faire de nous (1)! **Et Ratzinger**, au moment de cette affaire, **se réjouissait du départ de ces séminaristes**. Alors, pourquoi tiendraient-ils aujourd'hui parole avec nous ? **Dieu nous a protégés en faisant que l'accord n'aboutisse pas.**

13 juin — Mgr Lefebvre : Soyez remerciés de la part de la Fraternité.

Au fond, Rome ne répond jamais à la question essentielle. Ils nous demandent une déclaration, ils nous obligent à adhérer à un minimum de ce qu'ils pensent, mais jamais il n'est question de leur fond libéral et moderniste. Tandis que moi, je remets constamment sur le tapis leur modernisme.

Au sujet de la lettre du 2 juin (2)

Les colloques, bien que courtois, nous ont convaincus que le moment d'une entente n'est pas encore venu. Il nous faut **une protection contre l'esprit d'Assise**. Nous n'avons jamais de réponses à nos objections, jamais ! Toutes les bagarres n'ont servi à rien. **Nous poursuivons, eux et nous, deux buts différents dans ces colloques.** Nous, nous attendons que la Tradition revienne à Rome; mais eux, jamais ils ne bougent.

La réponse du Saint-Père à ma lettre dit ceci [en substance] : «*Soucieux de l'unité, j'ai fait faire ces colloques. Le 5 mai [date de la signature du protocole] permettait à la Fraternité de continuer dans l'Église, selon les 21 conciles, jusqu'à et y compris Vatican II...*»

J'ai fait une réponse orale. Aucune réponse de Rome pour le moment.

Un de nos prêtres de la Fraternité m'a proposé de faire une lettre de pardon.

Mais j'ai répondu que, devant Dieu, c'est nous qui devrions leur demander de prononcer le serment antimoderniste et d'accepter *Lamentabili, Quanta Cura*. C'est à nous de les questionner sur la foi. Mais ils ne répondent pas. Ils ne font que confirmer leurs erreurs.

Le 12 juin, M. de Saventhem m'a dit : «*C'est vous qui porterez la responsabilité.*» Je lui ai répondu : «*Voyez la lettre de l'abbé C. sur Mater Ecclesiae. L'abbé écrit : "Je regrette tout".* Il y a également sa lettre de supplication au cardinal Ratzinger. Il a fait plusieurs lettres au cardinal : aucune réponse ! Pendant deux ans, ils se sont moqués de ces jeunes qui sont obligés de s'aligner.» (...)

Saventhem dit que ce sont de petits détails !

Mais il y a tout un tas de conséquences, derrière ; **ils désirent emmener nos œuvres vers l'esprit conciliaire. Si nous avions accepté, nous serions morts ! Nous n'aurions pas duré un an.**

Il aurait fallu vivre en contact avec les conciliaires, tandis qu'actuellement, nous sommes ensemble. Si nous avions dit oui, cela aurait été la division à l'intérieur de la Fraternité; *tout* nous aurait divisé.

De nouvelles vocations viendraient parce que nous serions avec Rome, nous dit-on. Mais ces vocations ne supporteraient aucune distance d'avec Rome, aucune critique : ce serait la division ! Actuellement, les vocations se trient d'elles-mêmes.

Voyez : Mgr Decourtray offre à l'abbé Laffargue une paroisse traditionnelle, à condition de quitter la Fraternité... Ils ramassent nos fidèles, ils nous amènent au Concile...

C'est pourquoi, nous sauvons la Fraternité et la Tradition en nous éloignant prudemment. Nous avons fait un essai loyal; nous nous sommes demandés si nous pouvions continuer cet essai, tout en étant protégés : **cela s'est avéré impossible.** Ils n'ont pas changé, sinon en pire (...)

Nos fidèles seront fous de joie. Ils diront : «*la Tradition continue*». Ce sera «ouf» à 90 %.

Nous n'aurions pas eu l'évêque pour le 15 août. Mgr Schwery a dit à la télévision et à la radio que le Vatican a refusé nos candidats. Si c'était Dom Gérard, l'abbé Pozzetto, l'abbé

Laffargue, ils accepteraient; mais pas nos candidats. Alors, ils auraient remis, remis, indéfiniment...

En tout cela, M. de Saventhem raisonne comme s'il était des leurs. Votre rôle, en tant qu'évêques, sera de donner les sacrements et d'assurer *la prédication de la foi*.

Vous êtes au service de la Fraternité. Rome a traité avec moi à cause de la Fraternité qui est un organe valable. Ayez une très grande union entre vous pour donner de la force à la Tradition. Ce sera au Supérieur Général de prendre les décisions. **Attention aux réordinations sous condition : presque tous ceux qui sont dans ce cas nous abandonnent.** Il faut plus re-confirmation que ré-ordonner.

Le même prêtre m'a fait savoir que, dans l'*Osservatore Romano*, Rome dit qu'il y aura une déclaration d'excommunication.

J'ai répondu encore que consacrer des évêques n'est pas en soi schismatique. L'excommunication ne figurait pas dans l'ancien Code. Ce n'est que depuis Pie XII et la consécration des évêques patriotiques chinois que cela a été déclaré schismatique.

A Rome, ils sont très énervés. Saventhem me donne le numéro de télifax du cardinal Ratzinger.

Ils ont le Sida spirituel. Ils n'ont plus la grâce, ils n'ont plus de système de défense. **JE NE CROIS PAS QU'ON PUISSE DIRE QUE ROME N'A PAS PERDU LA FOI.**

Les désagréments des sanctions diminueront avec le temps. Le petit peuple comprendra, c'est le clergé qui réagira...

Les témoins de la foi, **les martyrs, ont toujours à choisir entre la foi et l'autorité.** Nous vivons le procès de Jeanne d'Arc; mais, dans notre cas, cela ne se passe pas d'un seul coup, c'est sur vingt ans.

1) — Mgr Lefebvre fait allusion à une entreprise de récupération orchestrée par Rome (et le cardinal Ratzinger) en 1986-1987 : un séminaire de «sensibilité traditionnelle», portant le nom de *Mater Ecclesiae*, avait été ouvert à Rome pour récupérer des transfuges d'Écône. Le séminariste qui avait servi d'instrument à cette entreprise écri-

vit à Écône, peu de temps avant les sacres de 1988, pour avouer qu'il avait été trompé par les autorités romaines. Voir cette lettre en annexe. (Ndrl).

2) — Il s'agit de la lettre par laquelle Mgr Lefebvre signifiait au pape qu'en conscience, il ne pouvait prolonger les colloques étant donné la déloyauté de Rome et parce que le but de la réconciliation envisagée «*n'est pas du tout le même pour le Saint-Siège et pour nous*». Voir cette lettre en annexe. (Ndrl).

Annexe I

Rome et la “réconciliation” : la lettre de l'abbé C.

Voici des extraits de la lettre écrite par ce séminariste qui avait quitté Écône pour le séminaire *Mater Ecclesiae* à Rome, lettre à laquelle Mgr Lefebvre fait allusion ci-dessus. Établissement voulu par Jean-Paul II, ouvert par lui le 15 octobre 1986 et protégé par une commission cardinalice, *Mater Ecclesiae* devait accueillir les séminaristes sortis d'Écône et «ceux de sensibilité analogue». Ce que décrit cette lettre, n'est-ce pas ce qui est en train de se réaliser pour la Fraternité Saint-Pierre et ceux qui ont suivi la même voie, beaucoup plus lentement, sans doute, et de manière bien plus habile ? En effet, le pape n'a-t-il pas déclaré à ces derniers, à l'occasion de leur récent pèlerinage à Rome pour les dix ans de *Mater Dei afflictæ*, qu'il n'était pas question de revenir sur les acquis de Vatican II et de la réforme liturgique ?

«*Je regrette ! Oui, j'ai tout, absolument tout à regretter de cette “entreprise” Mater Ecclesiae. D'abord mon renvoi, pour avoir trop fait de requêtes et avec insistance, en faveur, par exemple, de la plus grande fréquence de la messe de saint Pie V, de l'habit ecclésiastique, de la correction, au Séminaire, des cours de l'université Angelicum, etc...*

La réponse à ces requêtes, plusieurs fois réitérées, a été le silence et surtout, l'alignement progressif et aujourd'hui complet de la maison et de chacun des séminaristes. Toute l'entreprise est, à ce jour, la risée des progressistes, évêques français en tête, et des plus traditionnels !

Jour après jour, nous avons vu la situation se dégrader, les séminaristes se “déshabiller”, se faire accepter des évêques en renonçant à tout, étant prêts à tout... Ensuite, ce fut le temps des sanctions : tous ceux qui étaient chargés de nous aider, sommés par les autorités de ne plus s'occuper de nous... Désormais, pour celui qui ne voudrait pas avoir affaire aux évêques de France ou d'ailleurs, il n'y a absolument plus de solution... Vagus !

Et le pape n'a rien fait et, sans doute, l'an prochain, la maison Mater Ecclesiae sera fermée, ce qui d'ailleurs sera peut-être aussi bien.

Plusieurs fois j'ai eu l'occasion de redire, soit au cardinal Ratzinger, soit à certains monsignori de Curie que, hélas, on était bien obligé de constater que Mgr Lefebvre avait raison sur la majorité des choses et que je m'étais trompé.

J'ai beaucoup de peine en vous écrivant ces lignes, l'idiotie d'avoir abandonné Écône malgré vos conseils, la lâcheté des autorités (je pèse mes mots) quand il s'agit de Tradition, et leur égale lâcheté quand il s'agit “d'œcuménisme” avec les autres, l'abandon et le reniement de quasi tous ceux qui s'étaient pourtant engagés à ne rien lâcher... Tout, oui, absolument tout me porte à regretter !»

(Rome, le 2 juin 1988)

Annexe II

La lettre de Mgr Lefebvre au pape

+ Écône, le 2 juin 1988

«Très Saint Père,

Les colloques et entretiens avec le Cardinal Ratzinger et ses collaborateurs, bien qu'ils aient eu lieu dans une atmosphère de courtoisie et de charité, nous ont convaincus que le moment d'une collaboration franche et efficace n'était pas encore arrivé.

En effet, si tout chrétien est autorisé à demander aux autorités compétentes de l'Église qu'on lui garde la foi de son baptême, que dire des prêtres, des religieux et religieuses ?

C'est pour garder intacte la foi de notre baptême que nous avons dû nous opposer à l'esprit de Vatican II et aux réformes qu'il a inspirées.

Le faux œcuménisme, qui est à l'origine de toutes les innovations du Concile, dans la liturgie, dans les relations nouvelles de l'Église et du monde, dans la conception de l'Église elle-même, conduit l'Église à sa ruine et les catholiques à l'apostasie.

Radicalement opposés à cette destruction de notre foi, et résolus à demeurer dans la doctrine et la discipline traditionnelles de l'Église, spécialement en ce qui concerne la formation sacerdotale et la vie religieuse, nous éprouvons la nécessité absolue d'avoir des autorités ecclésiastiques qui épousent nos préoccupations et nous aident à nous prémunir contre l'esprit de Vatican II et l'esprit d'Assise.

C'est pourquoi nous demandons plusieurs évêques, choisis dans la Tradition, et la majorité des membres dans la Commission Romaine, afin de nous protéger de toute compromission.

Étant donné le refus de considérer nos requêtes, et étant évident que le but de cette réconciliation n'est pas du tout le même pour le Saint-Siège que pour nous, nous croyons préfé-

rable d'attendre des temps plus propices au retour de Rome à la Tradition.

C'est pourquoi *nous nous donnerons nous-même les moyens de poursuivre l'œuvre que la Providence nous a confiée*, assuré par la lettre de Son Eminence le cardinal Ratzinger datée du 30 mai, *que la consécration épiscopale n'est pas contraire à la volonté du Saint-Siège*, puisqu'elle est accordée pour le 15 août.

Nous continuerons de prier pour que la Rome moderne, infestée de modernisme, redevienne la Rome catholique et retrouve sa Tradition bimillénaire. **Alors le problème de la réconciliation n'aura plus de raison d'être** et l'Église retrouvera une nouvelle jeunesse.

Daignez agréer, Très Saint Père, l'expression de mes sentiments très respectueux et filialement dévoués en Jésus et Marie.

† Mgr Marcel Lefebvre»

Le Sel de la terre, N° 28, Printemps 1999

Nous reproduisons l'article avec l'aimable autorisation des Rds Pères Dominicains.

Serment antimoderniste

Moi, N..., j'embrasse et reçois fermement toutes et chacune des vérités que l'Eglise, par son Magistère inerrant, a définies, affirmées et déclarées, principalement ces chefs de doctrine qui sont directement dirigés contre les erreurs de ce temps.

Et d'abord, je professe que Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu et donc aussi démontré d'une manière certaine par la lumière de la raison, par le moyen des choses qui ont été faites, c'est-à-dire par les œuvres visibles de la création, comme la cause par son effet.

En second lieu, j'admetts et je reconnaiss les arguments externes de la Révélation, c'est-à-dire les faits divins, parmi lesquels, en premier lieu, les miracles et les prophéties, comme des signes très certains de l'origine divine de la religion chrétienne. Et, ces mêmes arguments, je les tiens pour parfaitement proportionnés à l'intelligence de tous les temps et de tous les hommes, et même du temps présent.

Troisièmement : je crois aussi d'une foi ferme que l'Eglise gardienne et maîtresse de la Parole révélée, a été instituée d'une manière prochaine et

directe par le Christ en personne, vrai et historique, durant sa vie parmi nous, et je crois cette Eglise bâtie sur Pierre, chef de la hiérarchie apostolique, et sur ses successeurs jusqu'à la fin des temps.

Quatrièmement : je reçois sincèrement la doctrine de la foi que les Pères orthodoxes nous ont transmise des Apôtres, toujours dans le même sens et la même interprétation. C'est pourquoi je rejette absolument la supposition hérétique de l'évolution des dogmes, d'après laquelle ces dogmes changeraient de sens pour en recevoir un différent de celui que leur a donné tout d'abord l'Eglise. Et pareillement, je réprouve toute erreur qui consiste à substituer au dépôt divin confié à l'épouse du Christ et à sa garde vigilante une fiction philosophique ou une création de la conscience humaine, laquelle formée peu à peu par l'effort des hommes, serait susceptible dans l'avenir d'un progrès indéfini.

Cinquièmement : je tiens en toute certitude et je professe sincèrement que la foi n'est pas un sens religieux aveugle surgissant des profondeurs téné-

breuses de la «subconscience» moralement informée sous la pression du cœur et l'impulsion de la volonté; mais bien qu'elle est un véritable assentiment de l'intelligence à la vérité acquise extrinsèquement par l'enseignement reçu «ex auditu», assentiment par lequel nous croyons vrai, à cause de l'autorité de Dieu dont la véracité est absolue, tout ce qui a été dit, attesté et révélé par le Dieu personnel, notre Créateur et notre Maître.

Je me soumets également, avec toute la révérence voulue, et j'adhère de toute mon âme à toutes les condamnations, déclarations et prescriptions contenues dans l'encyclique «*Pascendi*» et dans le décret «*Lamentabili*», notamment en ce qui concerne ce qu'on appelle l'histoire des dogmes.

De même je réprouve l'erreur de ceux qui prétendent que la foi proposée par l'Eglise peut être en contradiction avec l'histoire et que les dogmes catholiques, dans le sens où ils sont entendus aujourd'hui, sont incompatibles avec les origines plus authentiques de la religion chrétienne.

Je condamne aussi et je rejette l'opinion de ceux qui prétendent dédoubler la personnalité du critique chrétien, celle du croyant, celle de l'historien, comme si l'historien avait le droit de maintenir ce qui contredit la foi, ou comme s'il lui était loisible, à la seule condition de ne nier directement aucun dogme, d'établir des prémisses d'où découlerait cette conclusion que les dogmes sont ou faux ou douteux.

Je réprouve pareillement cette méthode d'étude et d'interprétation de l'Ecriture Sainte qui, faisant litière de la tradition de l'Eglise, de l'analogie de la foi et des règles du Siège Apostolique, s'inspire des méthodes de travail des rationalistes et, avec autant d'audace que de témérité, n'accepte comme suprême et unique règle que la critique textuelle.

En outre, je rejette l'opinion de ceux qui pré-

tendent que, dans l'exposition des questions historiques et théologiques, le savant ou quiconque s'occupe de ces matières doit d'abord se débarrasser de toute idée préconçue, soit au sujet de l'assistance divinement promise pour la conservation perpétuelle de chaque point de vérité révélée, pour interpréter ensuite les écrits de chaque Père en dehors de toute autorité sacrée, d'après les seuls principes de la science et avec cette indépendance de jugement que l'on a coutume d'apporter dans l'étude d'un document profane quelconque.

Enfin, d'une manière générale, je professerai complètement indemne de cette erreur des modernistes, prétendant qu'il n'y a, dans la tradition sacrée, rien de divin ou, ce qui est pire, admettant ce qu'il y a de divin dans un sens panthéiste, de telle sorte qu'il ne reste rien de plus que le fait pur et simple, assimilable aux faits purs et simples de l'histoire : à savoir, le fait que des hommes, par leur travail, leur habileté, leur talent, continuent à travers les âges postérieurs, l'école inaugurée par le Christ et ses Apôtres. Pour conclure, je soutiens avec la plus grande fermeté et soutiendrai jusqu'à mon dernier soupir la foi des Pères sur le critère certain de la vérité qui est, a été et sera toujours dans l'épiscopat transmis par la succession apostolique ; non pas de telle sorte que cela seul soit soutenu qui peut sembler mieux adapté au degré de culture que comporte l'âge de chacun, mais de telle sorte que la vérité absolue et immuable, prêchée dès l'origine par les Apôtres, ne soit jamais ni crue ni entendue dans un autre sens.

Toutes ces choses, je m'engage à les observer fidèlement, intégralement et sincèrement, à les garder inviolablement et à ne jamais m'en écarter, soit en enseignant, soit d'une façon quelconque, par mes paroles et mes écrits.

J'en fais le serment, je le jure; que Dieu me vienne en aide et les saints Evangiles de Dieu.

Le Pape à l'Institut Paul VI

Dimanche 8 novembre 2009

Messieurs les cardinaux, vénérés frères...

Je vous remercie cordialement de m'avoir invité à inaugurer le nouveau siège de l'**Institut consacré à Paul VI**, construit à côté de sa maison natale... Je prends volontiers part à la cérémonie de remise du «*Prix international Paul VI*», assigné cette année à la collection française «*Sources chrétiennes*»... fondée en 1942 par, entre autres, **Henri de Lubac et Jean Daniélou**... pour mettre toujours davantage en lumière

la personnalité et la doctrine de ce grand Pontife... J'ai été uni à ce grand Pape par un lien d'affection et de dévotion dès les années du Concile Vatican II... en 1977, ce fut précisément Paul VI qui me confia le soin pastoral du diocèse de Munich, me créant également cardinal. J'éprouve à l'égard de ce grand Pontife une immense gratitude pour l'estime qu'il a manifestée à mon égard en diverses circonstances.

Herméneutique de la continuité ?

Samedi 26 mai à Sion, dans l'indifférence générale

Jésus encore et toujours bafoué (Témoignage)

Samedi 26 mai 2012, vers 18.30 je débouche, avec ma voiture, sur la place du Midi, et je dois m'arrêter pour laisser passer **un simulacre de Chemin de Croix, avec un “christ” portant une assez grande croix**, suivi de 6 ou 7 fêtards, et le “christ” va jeter la croix dans la fontaine ouest de ladite place, dans l'amusement des participants.

Vu la température estivale, les terrasses de la *place du Midi* sont bondées : des centaines de personnes.

Je m'arrête à hauteur de la fontaine et claxonne : un fêtard approche. Je lui dit qu'en tant que chrétienne je suis offensée et indignée... on vocifère... Je lui dit «*On ne se moque pas du Christ, un jour tu seras devant Lui et il te jugera*» Je lui demande s'il aurait osé faire de même avec une image de Mahomet. Il répond que oui, il ajoute «*Le Christ avait de l'humour. On enterre une “vie de garçon”.*» Je dis ma désaprobaton et j'ajoute que c'est une honte... Qu'ils regretterons un jour (c'est une “prophétie” sans risque de se tromper). A court d'arguments et faché de ne pas être approuvé, il lance un grand coup de pied dans la voiture; un autre participant intervient pour le retenir...

Quelques voitures sont arrêtées derrière moi... je m'en vais donc...

L'esclavage chez les Musulmans

A l'heure où les tentatives de culpabilisation de l'Occident se font délirantes, Louis Chagnon ouvre le dossier de l'esclavage musulman.

L'histoire de l'esclavage est à l'actualité, utilisée comme outil pour soutenir des revendications communautaristes, elle est falsifiée pour introduire la seule critique de l'Occident. Ne pouvant pas reprendre toute l'histoire de l'esclavage, je rappellerai rapidement quelques données élémentaires.

L'esclavage se perd dans la nuit des temps et les noirs n'en ont pas été les seules victimes, comme les Occidentaux n'ont pas été les seuls esclavagistes.

Le mot «esclave» vient du mot «Slave», les Slaves païens ont en effet fourni les contingents les plus nombreux d'esclaves pendant le haut Moyen-âge, vendus par les Vénitiens aux arabo-musulmans. Si esclavage et colonisation se sont rejoints aux XVIIe et XVIIIe dans le commerce triangulaire pratiqué par des commerçants, et non par des colons, l'esclavage n'est pas inhérent à la colonisation occidentale, il existait des millénaires avant et exisita après.

Bien au contraire, la colonisation entraîna la disparition de l'esclavage dans les colonies. Avant même la colonisation de l'Afrique, les Européens avaient agi pour faire supprimer l'esclavage en Tunisie: «*Après les trois mois de règne de son frère*

Othman, le fils de Mohammed bey, Mahmoud bey (1814-1824), se vit contraint par les puissances européennes à supprimer l'esclavage, malgré la perturbation économique que devait entraîner cette brusque mesure (1819).

Lorsque les Français sont arrivés en Afrique du Nord et en Afrique noire au XIXe siècle, ils ont trouvé des esclaves. L'esclavage était pratiqué par les Arabes et les noirs depuis des siècles. **Les ethnies noires se réduisaient en esclavage entre elles et ce sont des chefs noirs qui par des razzias alimentaient les négriers occidentaux aux XVIIe et XVIIIe siècles**, ce qu'on oublie trop souvent de rappeler. On estime que fin XVIIIe et au début du XIXe en Afrique noire, un quart des hommes avaient un statut d'esclave ou de travailleur forcé. C'étaient des prisonniers de guerre ou des prisonniers pour dettes. La guerre et les dettes étaient les sources traditionnelles où s'approvisionnaient les marchands d'esclaves...

Les Arabes réduisirent en esclavage pendant des siècles, non seulement des noirs, mais aussi des chrétiens par des razzias sur les côtes occidentales et la piraterie barbaresque: «*Plus que des marchandises pillées, les Barbaresques tiraient profit des captifs. Le Chrétien cessait d'être un infidèle qu'on arrachait à son pays pour devenir un objet de négoce, dont on*

essayait de se débarrasser le plus vite et le plus cher possible.» L’Église catholique les racheta pendant des siècles. C’est cette piraterie qui fut le motif essentiel de la colonisation de l’Algérie.

Pour illustrer ces propos, je vous propose de lire un texte écrit par le général E. Daumas et A. de Chancel, publié en 1856. Rappelons qu’à cette époque, la France n’est présente en Afrique que sur le littoral algérien et qu’à cette date elle avait aboli l’esclavage depuis huit ans, en 1848. Le Sahara n’est pas encore bien exploré et il n’existe pas à cette date aucune colonie française en Afrique noire.

Le général Daumas dont le but était de recueillir des informations sur les peuples du sud saharien, s’était introduit dans une caravane qui partait de Metlily, en Algérie, pour se diriger vers un royaume musulman du sud saharien, du nom d’Haoussa, ayant pour chef le sultan Bellou le Victorieux et pour capitale Kachena, leurs habitants appelés à l’époque Foullanes étaient arabes. Ces caravanes trans-sahariennes furent les pourvoyeuses d’esclaves pour le bassin méditerranéen et les Arabes du nord pendant des siècles.

Les Foullanes avaient soumis tous les royaumes noirs échelonnés sur les fleuves Niger et Sénégal. Aujourd’hui, ce royaume se situerait sur la frontière entre le Niger et le Nigeria. Dans un passage de son livre, il relatait les informations sur les conditions et les préceptes réglementant l’esclavage chez les musulmans. C’est ce passage que j’offre à votre lecture. Il se place dans l’esprit des gens qu’il accompagne et qu’il rencontre, il utilise le pronom «nous» pour représenter en fait les Algériens de la caravane ou les habitants de la région. Je n’ai pas actualisé l’orthographe et l’ai laissée telle que le général Daumas l’utilisa:

«Au centre de la place était posé par terre un énorme tambour qu’un vigoureux Nègre battait à tour de bras avec un bâton tamponné. (...) C'est le tambour du sultan; jamais il n'est battu que pour convoquer l'armée. (...)

“Voici la volonté du serki :

Au nom du sultan Bellou le Victorieux, que la bénédiction de Dieu soit sur lui, vous tous, gens du Moutanin, êtes appelés à vous trouver ici demain au jour levant, en armes et montés, avec des provisions suffisantes pour aller, les uns dans le Zenfa, les autres dans le Zendeur, à la chasse des Koholanes idolâtres, ennemis du glorieux sultan notre maître. – Que Dieu les maudisse !”

“Tout ce qu’ordonne le sultan est bon, répondirent les soldats; qu’il soit fait selon la volonté de notre seigneur et maître !”

Le lendemain, en effet, les Mekhazenia, exacts au rendez-vous, se partagèrent en deux goums, dont l’un prit à l’Est et l’autre au sud-ouest, avec mission de tomber sur les points sans défense, d’en enlever les habitants, et de saisir tous les paysans occupés à la culture de leurs champs; en même temps, des ordres étaient donnés pour traquer à l’intérieur les Koholanes idolâtres. (...)

En attendant le retour des goums qu’Omar avait envoyés à la chasse aux nègres, nous nous rendions tous les jours au marché des esclaves, Barka, où nous achetâmes aux prix suivants :

Un nègre avec sa barbe : 10 ou 15,000 Oudâas

On ne les estime point comme marchandise, parce qu’on a peu de chance pour les empêcher de s’échapper.

Une négresse faite, même prix pour les mêmes raisons : 10 ou 15,000

Un Nègre adolescent : 30,000

Une jeune Négresse, le prix varie selon qu’elle est plus ou moins belle : 50 à 60,000

Un négrillon 45,000

Une négrillonne : 35 à 40,000

Le vendeur donne à l’acheteur les plus grandes facilités pour examiner les esclaves, et l’on a trois jours pour constater les cas rédhibitoires. On peut rendre avant ce temps expiré :

Celui qui se coupe avec ses chevilles en marchant, celui dont le cordon ombilical est trop exubérant; Celui qui a les yeux ou les dents en mauvais état; Celui qui se salit comme un enfant en dormant;

La négresse qui a le même défaut ou qui ronfle;

Celle ou celui qui a les cheveux courts ou entortillés (la plique). Il en est d’ailleurs que nous n’achetons jamais, ceux, par exemple qui sont attaqués d’une maladie singulière que l’on appelle seghemmou (...).

On n’achète pas non plus ceux qui, étant âgés, ne sont pas circoncis; ni ceux qui viennent d’un pays situé au sud de Noufi: ils n’ont jamais mangé de sel, et ils résistent difficilement au changement obligé de régime;

Ni ceux d’une espèce particulière qui viennent du sud de Kanou: ils sont anthropophages. On les reconnaît à leurs dents qu’ils aiguisent et qui sont pointues comme celles des chiens. Nous craindrions pour nos

enfants. – Ils mangent d'ailleurs, sans répugnance les animaux morts de mort naturelle (dijfa, charognes). – On dit qu'ils nous traitent de païens, parce que nous ne voulons que les animaux saignés par la loi; car disent-ils, vous mangez ce que vous tuez, et vous refusez de manger ce que Dieu a tué.

Nous n'achetons pas non plus ceux appelés Kabine el Aakoul. Ils passent pour avoir la puissance d'absorber la santé d'un homme en le regardant, et de le faire mourir de consomption. On les reconnaît à leurs cheveux tressés en deux longues nattes de chaque côté de la tête.

L'achat des Foullanes, des Négresses enceintes et des Nègres juifs est sévèrement prohibé par ordre du sultan. *L'achat des Foullanes, parce qu'ils se vantent d'être blancs; des Négresses enceintes, parce que l'enfant qui naîtra d'elles sera propriété du sultan, s'il est idolâtre, et libre s'il est musulman; des Nègres juifs, parce que tous sont bijoutiers, tailleurs, artisans utiles ou courtiers indispensables pour les transactions commerciales; car sous la peau noire ou sous la peau blanche dans le Soudan, dans le Sahara, dans les villes du littoral, partout les juifs ont les mêmes instincts et le double génie des langues et du commerce.*

Pour éviter la fraude, une caravane ne sort point à Haoussa sans que les esclaves qu'elle emmène aient été attentivement examinés; et il en est de même encore à Taoussa, à Damergou et à Aguedez, chez les Touaregs, où Bellou a des oukils chargés des mêmes soins. Le marchand qui contreviendrait à ces ordres s'exposerait à voir toutes ses marchandises confisquées.

En un mot, les esclaves proviennent des ghazias [razzias] faites sur les Etats nègres voisins avec lesquels Haoussa est en guerre, et dans les montagnes du pays, où se sont retirés les Koholanes qui n'ont pas voulu reconnaître la religion musulmane; des enlèvements de ceux qui, observant la religion nouvelle, paraissent regretter l'ancienne, et sont hostiles au pouvoir ou commettent quelques fautes.»

De l'esclavage chez les musulmans

La loi permet la vente des esclaves, parce qu'en général ils sont infidèles.

«Dieu a dit : “Faites la guerre à ceux qui ne croient point en Dieu ni au jour du jugement.” Le Koran, chap. IX, verset 29.

«Dites aux prisonniers qui sont entre vos mains : “Si Dieu voit la droiture dans vos cœurs, il vous par-

donnera, car il est clément et miséricordieux.” Le Koran, chap.VIII, verset 70,

Les docteurs ont toutefois diversement interprété cette parole du Koran. Les uns veulent que le maître d'un infidèle ne l'oblige point à embrasser l'islamisme et le laisse agir selon sa propre impulsion.

D'autres au contraire ont dit: Il importe qu'un maître enseigne à son esclave les principes de la religion et les devoirs dictés par Dieu aux hommes; il doit l'obliger au jeûne et à la prière, et tendre par tous les moyens à le rendre incapable de nuire aux musulmans, dût-il, pour atteindre ce but, employer la rigueur.

D'autres enfin, entre ces deux opinions, en ont mis une troisième:

«Tant qu'un esclave infidèle est jeune, disent-ils, son maître est tenu de chercher à le convertir; plus tard, il peut le laisser libre de faire à son propre gré.» Il résulte de ces avis divers qu'un musulman doit agir avec son esclave selon que sa conscience a parlé mais il est meilleur qu'il essaye d'en faire un serviteur de Dieu.

Sur quoi tous les docteurs sont d'accord, c'est que l'esclave musulman, mâle ou femelle, soit traité avec ménagement et même avec bonté.

«Vêtissez vos esclaves de votre habillement et nourrissez-les de vos aliments,» a dit le Prophète.

Et nous lisons dans les hadites [hadiths] (conversations de Sidna-Mohammed), que l'on doit fournir consciencieusement à l'entretien et à la nourriture de l'esclave, de même qu'il ne faut pas lui imposer une tâche au-dessus de ses forces.

...Les principes qui régissent et justifient l'esclavage chez les musulmans. Ceux-ci sont toujours actuels puisqu'ils proviennent du Coran et des Hadiths, c'est-à-dire que l'esclavage résulte de la volonté de Dieu: «*Que ceux qui ont été favorisés ne reversent pas ce qui leur a été accordé à leurs esclaves, au point que ceux-ci deviennent leurs égaux.* – Nieront-ils les bienfaits de Dieu ?» sourate XVI, verset 71; «*Ne forcez pas vos femmes esclaves à se prostituer pour vous procurer les biens de la vie de ce monde, alors qu'elles voudraient rester honnêtes.* Mais si quelqu'un les y contraignait... Quand elles ont été contraintes, Dieu est celui qui pardonne, il est miséricordieux.» sourate XXIV, verset 33.

L'islam est donc une idéologie politico-religieuse esclavagiste. D'ailleurs les relations sexuelles entre le maître et ses femmes esclaves sont les seules relations

sexuelles hors mariage acceptées par le Coran : «*À l'exception des hommes chastes qui n'ont de rapports qu'avec leurs épouses et avec leurs captives de guerre; – ils ne sont donc pas blâmables – tandis que ceux qui en convoitent d'autres sont transgresseurs*», sourate LXX, verset 29-31.

Grâce aux pressions internationales, les pays arabo-musulmans à connaître encore l'esclavage durent l'abandonner, ainsi l'**Arabie Saoudite**, très en avance sur les droits de l'homme, comme chacun sait, **abolit l'esclavage en 1962** ! Qui pense à le lui reprocher ?

Puisqu'il est demandé à la France de se repentir, il serait normal que ce soit réciproque et élargi à tous les acteurs esclavagistes. Je propose donc que la France demande à l'Algérie de se repentir pour tous les Chrétiens que ses barbaresques ont réduits en esclavage. Que Fahd Bin Abdulaziz Al Saoud, roi d'Arabie Saoudite se repente officiellement parce que son royaume n'a aboli l'esclavage qu'en 1962. (!!)

Mais il y a pire et le silence sur cette situation est assourdissant! **Aujourd'hui, 12.3 millions de personnes sont victimes du travail forcé** dans les pays en voie de développement. C'est l'estimation faite par le Bureau International du Travail (B.I.T.) dans un rapport publié au mois de mai 2005.

Il y a encore pire : après la décolonisation, l'esclavage revint dans certains pays africains.

La République Islamique de Mauritanie s'illustre dans cette catégorie. Sous les pressions internationales, ce pays **a aboli l'esclavage en....1981** ! Mais les décrets d'application ne furent jamais promulgués ! **Aujourd'hui, l'esclavage existe donc toujours dans ce pays** ! Quel intellectuel ou homme politique français ose demander des comptes à M. Maaouya Ould Sid'Ahmed Taya, président de la République Islamique de Mauritanie ? Personne ! Est-ce que Madame Taubira demande à ce qu'il soit traduit devant une cours de justice internationale pour «crime contre l'humanité»? Pas du tout ! Sa loi en ne condamnant que le seul esclavage pratiqué par les Occidentaux, alors qu'il n'existe plus depuis plus de 150 ans, légitime implicitement l'esclavage arabo-musulman qui existe toujours en Afrique, **la loi Taubira de 2001 est, par conséquent, une loi anti-humanitariste et parfaitement scandaleuse**.

Tout ceci démontre que les campagnes de falsifications historiques sur l'esclavage, lancées par certains communautaristes, n'ont pas pour objectif la lutte contre l'esclavagisme, mais d'asseoir leurs revendications communautaires, brisant un peu plus la citoyen-

neté française. L'objectif reste en définitive toujours le même: salir la civilisation occidentale pour mieux la soumettre.

Louis Chagnon pour Libertyvox.

Esclaves blancs en terre d'islam

Dans les premiers temps de l'islam, les notables de Bagdad s'approvisionnent en esclaves blancs auprès des tribus guerrières du Caucase mais aussi auprès des marchands vénitiens qui leur vendent des prisonniers en provenance des pays slaves, encore païens.

À la fin du Moyen Âge, comme le vivier slave s'épuise du fait de la christianisation de l'Europe orientale, les musulmans se tournent vers les pirates qui écument la Méditerranée. Ces derniers effectuent des razzias sur les villages côtiers des rivages européens...

On évalue à plus d'un million le nombre d'habitants enlevés en Europe occidentale entre le XVIe et le XVIIIe siècle, au temps de François 1er, Louis XIV et Louis XV. Ces esclaves, surtout des hommes, sont exploités de la pire des façons dans les orangeraies, les carrières de pierres, les galères, les chantiers... d'Afrique du nord. Des organisations chrétiennes déploient beaucoup d'énergie dans le rachat de ces malheureux, tel Miguel de Cervantès ou plus tard Saint Vincent de Paul.

En Europe orientale et dans les Balkans, pendant la même période, les Ottomans prélevent environ trois millions d'esclaves. Mais l'expansion européenne, à partir de la fin du XVIIIe siècle, met fin à ces razzias.

Esclaves noirs en terre d'islam

Si la traite des esclaves blancs a rapidement buté sur la résistance des Européens, il n'en a pas été de même du trafic d'esclaves noirs en provenance du continent africain.

La traite arabe commence en 652, vingt ans après la mort de Mahomet, lorsque le général arabe **Abdallah ben Sayd impose aux chrétiens de Nubie** (les habitants de la vallée supérieure du Nil) la livraison de 360 esclaves par an. La convention, très formelle, se traduit par un traité (bakht) entre l'émir et le roi de Nubie Khalidurat.

La traite ne va cesser dès lors de s'amplifier. **Les spécialistes évaluent de douze à dix-huit millions d'individus le nombre d'Africains victimes de la traite arabe** au cours du dernier millénaire, du VIIe au XXe siècle...

Le trafic suit d'abord les routes transsahariennes. Des caravanes vendent, à Tombouctou par exemple, des chevaux, du sel et des produits manufacturés. Elles en repartent l'année suivante avec de l'or, de l'ivoire, de l'ébène et... des esclaves pour gagner le Maroc, l'Algérie, l'Égypte et, au-delà, le Moyen-Orient. **Au XIXe siècle se développe aussi la traite maritime entre le port de Zanzibar** (aujourd'hui en Tanzanie) et les côtes de la mer Rouge **et du Golfe persique.**

Le sort de ces esclaves, **razziés par les chefs noirs à la solde des marchands arabes**, est dramatique. Après l'éprouvant voyage à travers le désert, les hommes et les garçons **sont systématiquement castrés avant leur mise sur le marché**, au prix d'une mortalité effrayante, ce qui fait dire à l'anthropologue et économiste Tidiane N'Diaye : «Le douloureux chapitre de la déportation des Africains en terre d'Islam est comparable à un génocide. Cette déportation ne s'est pas seulement limitée à la privation de liberté et au travail forcé. Elle fut aussi – et dans une large mesure – une véritable entreprise programmée de ce que l'on pourrait qualifier d'"extinction ethnique par castration»».

Les contes des Mille et Une Nuits, écrits au temps du calife Haroun al-Rachid (et de Charlemagne), témoignent des mauvais traitements infligés aux esclaves noirs et du mépris à leur égard (**bien qu'ils fussent musulmans comme leurs maîtres**).

Ce mépris a perduré au fil des siècles. Ainsi peut-on lire sous la plume de l'historien arabe Ibn Khaldoun (1332-1406) : «*Il est vrai que la plupart des nègres s'habituent facilement à la servitude; mais cette disposition résulte, ainsi que nous l'avons dit*

ailleurs, d'une infériorité d'organisation qui les rapproche des animaux brutes. D'autres hommes ont pu consentir à entrer dans un état de servitude, mais cela a été avec l'espoir d'atteindre aux honneurs, aux richesses et à la puissance» (*Les Prolégomènes*, IV). Ces propos précèdent de deux siècles la traite atlantique des Occidentaux.

Esclavage et décadence

Les contingents très importants de main-d'oeuvre servile ont contribué à la stagnation économique et sociale du monde musulman. Ils ont causé aussi de nombreux troubles. C'est ainsi qu'à la fin du IXe siècle, la terrible révolte des Zendj (ou Zenj, d'un mot arabe qui désigne les esclaves noirs), dans les marais du sud de l'Irak, a entraîné l'empire de Bagdad sur la voie de la ruine et de la décadence.

«Comparé à la traite des Noirs organisée par les Européens, le trafic d'esclaves du monde musulman a démarré plus tôt, a duré plus longtemps et, ce qui est plus important, a touché un plus grand nombre d'esclaves», écrit en résumé l'économiste Paul Bairoch. Cet auteur, ainsi que Tidiane N'Diaye, rappelle qu'il **ne reste plus guère de trace des esclaves noirs en terre d'islam en raison de la généralisation de la castration, des mauvais traitements et d'une très forte mortalité, alors que leurs descendants sont au nombre d'environ 70 millions sur le continent américain.**

Notons le parallèle avec les États arabes du Golfe Persique qui recourent massivement à des travailleurs étrangers tout en empêchant ceux-ci de faire souche sur place.

Alban Dignat.

Egypte : La solution finale

Les coptes d'Egypte face à la Solution Finale, par Hélios d'Alexandrie

Hélios d'Alexandrie nous livre un message grave au lendemain du massacre de coptes à Maspero par l'armée de leur propre pays.

Il y a des signes avant-coureurs aux catastrophes. Peu de gens acceptent de les reconnaître, de telle sorte que l'irréparable survient comme au Cambodge et au Rwanda sans que le monde s'émeuve ou réagisse. Jusqu'ici la fureur islamiste s'est donné libre cours au Moyen-Orient. L'Irak et la Palestine se vident de leurs chrétiens, au Liban et en Syrie les chrétiens sont de plus en plus menacés et pour ce qui est de l'Égypte, on peut dire que le nettoyage ethnique a déjà commencé.

Les crimes contre l'humanité seront-ils d'avance

absous du fait qu'ils sont perpétrés au nom de l'islam ? Assisterons-nous en spectateurs au génocide des coptes ?

Le nombre de coptes tués par l'armée et par les forces de l'ordre s'élève à 36 mais il s'agit d'un bilan provisoire. Il y a également plus de 300 blessés, sans compter les centaines actuellement détenus pour avoir «troublé l'ordre public».

La faute des coptes : protester contre les persécutions et la violence dont ils sont l'objet. Les musulmans dans leur ensemble, et pas seulement les fanatiques, sont offusqués de voir les coptes cesser de tendre l'autre joue. C'est pourquoi ils ont pris les

grands moyens pour les remettre dans le «*droit chemin*».

L'Église copte a déclaré officiellement un deuil de trois jours en l'honneur des victimes et de leurs familles. Les centaines de milliers de coptes se présentent dans les églises pour prier et pleurer leurs morts. Ces jours de deuil seront pour eux l'occasion de se recueillir et de se réconforter en prévision des prochaines épreuves.

La tentative du gouvernement, aidé en cela par les agences de presse, de désinformer le monde s'est retournée contre lui. Cette fois l'euphémisme «*tensions interconfessionnelles*» pour décrire les massacres perpétrés contre les coptes n'a convaincu personne. Les chancelleries occidentales ont pleinement saisi la gravité de la situation, elles sont bien conscientes du fait que les islamistes en Égypte se sont infiltrés partout : dans l'appareil gouvernemental, dans les forces de l'ordre, dans les agences d'information et surtout dans l'armée. Autrement dit, les coptes sont devenus des cibles légitimes, la persécution sanglante est désormais ouverte jusqu'à la victoire finale de l'islam.

Aucun des gouvernements des pays arabes ou musulmans n'a exprimé ses inquiétudes ou sa consternation en réaction au massacre, cela en dit long sur le peu d'importance qu'accordent les pays musulmans aux persécutions et aux massacres perpétrés contre les minorités chrétiennes. C'est l'occasion pour les occidentaux de prendre la mesure de l'hypocrisie et de la perfidie des gouvernements musulmans, pour eux le sang des victimes importe moins que les caricatures de Mahomet ou les propos du Pape. À postériori, leur absence de réaction face aux massacres donne plein crédit à Benoît XVI et aux caricaturistes danois.

Mais les islamistes ont mal calculé leur coup, ils prévoyaient détruire à petit feu les chrétiens dans une foule d'actes haineux isolés les uns des autres et disséminés à travers le territoire égyptien. Aucun de ces actes ne devait être assez spectaculaire pour se mériter les manchettes des journaux étrangers. Mais pour qu'une telle tactique fonctionne les islamistes devaient pouvoir compter sur l'absence de réaction des chrétiens et sur le silence des gouvernements étrangers.

Mais les chrétiens ne se sont pas tus et pour cause, ils se sentent de plus en plus menacés au point que **cent mille d'entre eux ont déjà quitté le pays depuis la chute de Moubarak**. On peut affirmer sans exagérer qu'ils sont actuellement le dos au mur, **seuls en face d'ennemis bien résolus à les faire disparaître**.

Le massacre de Maspéro n'a rien d'un accident et encore moins d'un dérapage ou d'une bavure des

forces de l'ordre. Les véhicules blindés qui ont foncé sur les manifestants avaient des ordres précis : mater dans le sang la manifestation dans le but d'enlever aux coptes toute velléité de protestation, pour les forcer à subir en silence le programme de persécution et de nettoyage ethnique conçu et opéré par les islamistes.

Le qualificatif de «*solution finale*» peut sembler exagéré pour décrire l'ensemble des préjudices que subissent les coptes, mais ceux qui savent reconnaître les signes des temps n'hésitent pas à faire des rapprochements avec la situation des juifs dans les pays arabes: Ils étaient un million il y a à peine 60 ans et il n'en reste que quelques centaines, tous des vieillards qui attendent la mort. Pourtant ces juifs vivaient là depuis des milliers d'années, bien avant les romains. Il a suffi de moins de 20 ans pour que le Moyen-Orient devienne selon l'expression nazie, *judenrein*.

Combien de temps cela prendra-t-il pour que l'Égypte devienne «*copticrein*»?

Cela dépendra de la résistance des coptes et de leur esprit de sacrifice. Dans leur psyché collective le martyr est inscrit en lettres de feu, mais le martyr ne signifie pas pour autant accepter de disparaître, c'est tout le contraire, il signifie accepter de mourir pour donner l'exemple afin que les survivants maintiennent la flamme. Les coptes sont profondément égyptiens autant sinon plus qu'ils ne sont chrétiens, il est impossible d'arracher l'Égypte de leur être, il est donc à prévoir qu'ils accepteront de mourir pour leur foi et pour leur pays.

D'ailleurs le torrent de haine alimenté par les musulmans fanatiques ne leur laisse pas le choix, seuls les juifs qui ont connu la haine des nazis peuvent comprendre ce que les coptes ressentent en ce moment. Il est difficile pour le Canadien ou le Français d'imaginer vivre dans un milieu où il est l'objet d'une haine implacable et soutenue, une haine qui profite du moindre prétexte pour s'exprimer et qui bien souvent se manifeste ouvertement et sans prétexte. Une haine qui s'accompagne fréquemment d'agressions diverses, qui commencent par les injures et qui vont jusqu'au meurtre. **Nos relativistes culturels, nos journalistes et même nos hommes d'église continueront-ils à chercher encore et encore des justifications aux crimes des islamistes ?** Voudront-ils s'ouvrir les yeux et admettre que ce qui se passe en Égypte est le prélude à un crime contre l'humanité, semblable au génocide commis par les turcs contre les Arméniens ?

Allons-nous assister en spectateurs au génocide annoncé des chrétiens d'Égypte ?